

« Le réseau social d'un échantillon d'adolescents québécois : proximité des relations et adaptation personnelle »

Michel Claes, Lucie Poirier et Marie-Josée Arseneault
Santé mentale au Québec, vol. 19, n° 2, 1994, p. 224-233.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/032323ar>

DOI: 10.7202/032323ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le réseau social d'un échantillon d'adolescents québécois: proximité des relations et adaptation personnelle

Le présent article se propose d'examiner les caractéristiques du réseau social d'un échantillon d'adolescents québécois et d'établir des liens entre la qualité des relations qu'ils entretiennent avec les principaux membres du réseau social et leur ajustement personnel. L'étude rapportée poursuit un premier objectif à caractère descriptif: dresser la cartographie du réseau social d'un échantillon d'adolescents québécois. Le second objectif consiste à examiner les corrélations entre la taille du réseau social et le niveau de proximité entretenue avec les membres de la famille cellulaire et les amis d'une part, le niveau d'ajustement personnel des adolescents, d'autre part.

Sujets

L'échantillon de cette étude est composé de 70 garçons et 67 filles, âgés de 12 à 18 ans. Les sujets ont été recrutés selon trois niveaux scolaires: 46 proviennent du secondaire I (moyenne d'âge: 13 ans, 3 mois), 47 du secondaire III (15 ans, 3 mois) et 44 du secondaire V (17 ans, 3 mois). Tous sont des Québécois de souche, nés de parents québécois, étant donné que l'origine culturelle et l'immigration ont un impact déterminant sur le réseau social des enfants et des adolescents.

L'échantillon a été composé à partir de deux régions différentes: 66 sujets proviennent d'une école publique située à Montréal alors que 71 proviennent d'une école publique d'une petite ville de banlieue de 23 000 habitants, située à 30 kilomètres au sud de Montréal.

Instruments

Les informations concernant le réseau social ont été recueillies au moyen d'un entretien semi-structuré d'une heure qui a fait l'objet de diverses démarches de validation (Claes et Poirier, 1991). L'entretien poursuit deux objectifs principaux:

- 1) Établir la cartographie du réseau social: identifier le nombre de personnes et de personnes significatives dans quatre sous-réseaux: famille nucléaire, famille élargie, pairs et adultes non apparentés.
- 2) Évaluer le niveau de proximité et la présence éventuelle de conflits avec les membres du réseau social primaire: mère, père,

fratrie et amis intimes. Le niveau de proximité a été approché au moyen de trois indicateurs: fréquence et durée des contacts quotidiens, fréquence des activités partagées, fréquence et niveau d'intimité des conversations.

Les sujets ont rempli un questionnaire évaluant le degré d'ajustement personnel des adolescents. Il s'agit d'un questionnaire construit à partir d'une traduction de cinq échelles du *Offer Self Image Questionnaire* (Offer, 1980). La traduction française de ce questionnaire a fait l'objet de plusieurs démarches de validation. (Claes et al., 1990).

Résultats

1- Cartographie du réseau social

Le réseau social des adolescents interrogés est composé en moyenne de 22 personnes significatives: 3 dans la famille cellulaire, 6 dans la famille élargie, 12 amis et 1 adulte non apparenté. Le groupe des pairs du même âge domine donc puisque le réseau de personnes significatives se subdivise en 15 adolescents (amis, fratrie, cousins, cousines) et 7 adultes.

En moyenne, la famille des adolescents interrogés est composée de 4,3 personnes, incluant le sujet. Deux tiers des adolescents interrogés (65,6 %) vivent avec leurs deux parents biologiques, 20,6 % vivent au sein de familles monoparentales, le plus souvent matricentriques (18,8 % versus 1,7 % monoparentales patricentriques), alors que 12,9 % vivent dans des familles recomposées (8,4 % avec la mère, 4,5 % avec le père). Dans la majorité des familles (92,8 %) la mère est présente au foyer; le père n'est présent que dans 71,8 % des cas. Il n'y a que 10 % d'enfants uniques dans l'échantillon, 49 % ont un frère ou une sœur, 28 % ont deux frères ou sœurs et 10 % comptent 3 membres et plus dans la fratrie.

Ni l'âge ni le sexe ne discriminent les réponses quant au nombre de personnes incluses dans la famille nucléaire. Une seule différence de région apparaît: un plus grand nombre d'adolescents issus de la ville ont perdu le contact avec leur père biologique ($\chi^2_{(2,127)} = 11.96; p < .01$).

La famille élargie compte en moyenne 5,4 personnes considérées comme significatives.

Les sujets possèdent en moyenne 2,43 grands-parents. Ce sont le plus souvent des grands-mères puisque, pour la moitié des sujets, le grand-père est décédé. La relation entretenue avec les grands-

parents est considérée comme significative par le quart des adolescents interrogés et, le plus souvent, c'est la grand-mère maternelle qui est identifiée comme telle. Ces adolescents comptent en moyenne 16 tantes et oncles dans le réseau familial dont 3 identifiés comme personnes significatives; ils possèdent, en moyenne, 16 cousins et cousines dont 2 considérés comme significatifs.

L'analyse du réseau des amis s'est effectuée selon deux niveaux: le cercle des amis ou copains et le petit groupe des amis intimes. Le groupe des amis ou copains est constitué, en moyenne, de 12 individus. Ce groupe est composé majoritairement de sujets du même sexe et comporte un tiers d'adolescents de sexe opposé. Les adolescents de cet échantillon ont identifié et nommé, en moyenne, 3 amis intimes: 2 de même sexe et un du sexe opposé. Un nombre réduit déclare ne posséder aucun ami intime, soit à peine 2 %. Aucune différence de sexe ni d'âge n'est observée dans le réseau des amitiés; par rapport aux adolescents de la banlieue, les citadins ($F_{(1,135)} = 4.37$; $p < .05$) déclarent posséder un plus grand nombre d'amis.

Le nombre d'adultes non apparentés significatifs est relativement faible, puisqu'en moyenne, un seul adulte répond à cette définition et, le plus souvent, il est choisi à l'extérieur de l'école. En effet, 20 % à peine d'adolescents déclarent compter un tel adulte dans leur environnement scolaire. Les adultes cités sont un *coach* d'activité sportive ou de mouvement de jeunesse, des amis de la famille, des parents d'amis ou des voisins. Aucune différence de sexe, d'âge ni de région n'apparaît pour la relation établie avec des adultes non apparentés.

2- Niveau de proximité entretenue avec les membres de la famille nucléaire et les amis

L'entrevue semi-structurée avait pour second objectif d'examiner le niveau de proximité entretenu avec la mère, le père, la fratrie et le meilleur ami. Chaque fois, les mêmes dimensions ont été explorées: 1) nombre et durée des contacts quotidiens; 2) fréquence et niveau d'intimité des conversations; 3) fréquence et type d'activités partagées; 4) fréquence des conflits et présence éventuelle de conflits importants.

Une différence significative apparaît entre les membres du réseau primaire ($\chi^2_{(4,32)} = 14.24$; $p < .01$). quant à la fréquence et à la durée des contacts quotidiens. C'est avec les amis que ces contacts sont les plus fréquents et les plus longs. En moyenne, lors d'une

journée d'école, ces adolescents passent près de quatre heures avec leurs amis, en excluant le temps passé ensemble en classe. C'est avec le père que les contacts quotidiens sont les plus restreints: deux heures par jour, en moyenne.

Ni l'âge ni le sexe ne discriminent les données concernant la fréquence et la durée des contacts avec les membres du réseau primaire. Comparativement aux citadins, les adolescents de banlieue ont des contacts plus fréquents ($\text{Chi}^2_{(2,125)} = 11.98, p < .01$) et plus longs ($\text{Chi}^2_{(2,125)} = 10.41, p < .01$) avec leur père.

La fréquence des conversations avec les membres du réseau a été évaluée selon un indice de 1 (très fréquent) à 4 (rare). Le degré d'intimité des conversations a été approché selon trois niveaux progressifs suivant que les adolescents échangent sur des questions qui concernent les émotions et les sentiments, la sexualité en général ou les préoccupations qui concernent leur propre sexualité. Un indice moyen d'intimité des conversations a été établi à partir de ces trois niveaux.

Les indices de fréquence et d'intimité des conversations discriminent grandement la relation entretenue avec des membres du réseau primaire. Des différences significatives apparaissent quant à la fréquence ($\text{Chi}^2_{(4,36)} = 36.63; p < .001$) et au niveau d'intimité de conversations ($\text{Chi}^2_{(4,36)} = 38.63; p < .001$) et toujours le même ordre est noté: l'ami(e) occupe la première place comme confident privilégié; viennent ensuite la mère puis la sœur et le frère. Le père est la personne le moins souvent choisie pour confier des sentiments ou des confidences. La fréquence des conversations avec les membres du réseau primaire est relativement élevée, mais l'ami(e) demeure l'interlocuteur privilégié.

Comparativement aux garçons, les filles parlent davantage avec leur mère ($\text{Chi}^2_{(3,132)} = 9.45; p < .05$), leur sœur ($\text{Chi}^2_{(3,78)} = 7.43; p < .05$) et leur amie ($\text{Chi}^2_{(3,134)} = 6.15; p < .05$). Elles se révèlent plus dans ces conversations et confient plus que les garçons leurs sentiments et émotions et leurs préoccupations au sujet de la sexualité. L'âge ne discrimine ni la fréquence des conversations ni le niveau d'intimité des conversations avec les membres de la famille. Le niveau d'intimité des conversations avec les amis progresse significativement avec l'âge ($\text{Chi}^2_{(6,132)} = 18.90, p < .01$).

Le taux d'activités partagées avec les divers membres du réseau primaire donne lieu à une différence significative ($\text{Chi}^2_{(4,34)} = 25.25, p < .001$). Encore ici, c'est avec les amis que les adolescents interrogés

partagent le plus souvent leurs activités. L'âge donne lieu à une seule différence significative: les adolescents plus jeunes partagent plus d'activités avec leur père que les plus âgés ($\text{Chi}^2_{(6,126)} = 23.75$; $p < .01$).

L'analyse des conflits avec les membres du réseau primaire donne lieu à des réponses tranchées, qu'il s'agisse du nombre de conflits par mois ($\text{Chi}^2_{(4,25)} = 20.88$; $p < .01$) ou de la présence de conflits importants ($\text{Chi}^2_{(4,25)} = 21.21$; $p < .001$). C'est particulièrement vrai au sein de la famille nucléaire. Les relations avec la fratrie sont les plus conflictuelles, c'est respectivement avec le frère et la sœur que le taux de conflits est le plus élevé: près de 15 conflits par mois. En revanche, les relations avec le ou la meilleure amie sont de loin les moins conflictuelles, à peine 3 conflits mensuels sont déclarés. La relation avec la mère est légèrement plus conflictuelle qu'avec le père pour le nombre de conflits mensuels vécus. Près de 30 % des sujets déclarent vivre un conflit important avec l'un ou l'autre des parents.

L'âge entraîne une diminution significative des conflits avec la mère ($\text{Chi}^2_{(6,130)} = 13.82$; $p < .05$), le frère ($\text{Chi}^2_{(6,86)} = 19.22$; $p < .01$) et la sœur ($\text{Chi}^2_{(6,73)} = 12.86$; $p < .05$). Une tendance contraire caractérise l'évolution des relations avec le père, puisque la présence de conflits importants est plus élevée chez les adolescents plus âgés ($\text{Chi}^2_{(2,125)} = 6.45$; $p < .05$).

La région discrimine les résultats obtenus pour les conflits avec les parents: les adolescents habitant la banlieue rapportent une fréquence de conflits plus élevée avec la mère ($\text{Chi}^2_{(3,130)} = 8.52$; $p < .05$) ainsi qu'avec le père ($\text{Chi}^2_{(3,116)} = 11.90$; $p < .01$). Toutefois les citadins rapportent plus souvent la présence d'un conflit important avec la mère ($\text{Chi}^2_{(1,134)} = 12.12$; $p < .01$).

Au terme de l'entrevue, le sujet devait indiquer la personne du réseau qu'il considérait comme la plus proche. Ce sont les pairs qui l'emportent largement, puisque 67,20 % des sujets citent le meilleur ami (54,2 %) ou le partenaire (11,5 %) comme étant cette personne. Les parents ne sont cités que par 17,6 % des sujets (mère: 13,7 % et père: 3,1 %), les autres pourcentages se répartissent entre les différents membres du réseau: la sœur (6,9 %), le frère (5,3 %), grands-parents, oncle, tante (1,5 %), autres (3,8 %). Il semble que la réponse à cette question fasse l'unanimité puisqu'aucune différence de sexe, d'âge ou de région n'a été relevée.

3- *Corrélations entre les indices de proximité et l'ajustement personnel*

Une première série de corrélations a été établie entre le nombre de personnes significatives situées dans le réseau social et les divers sous-réseaux et l'indice d'ajustement personnel mesuré à l'aide du questionnaire de Offer. Aucune de ces mesures n'est corrélée significativement.

Une seconde série de corrélations a été réalisée entre les indicateurs de proximité avec les parents, la fratrie et les amis intimes et la mesure d'ajustement personnel. Ni la fréquence ni la durée des contacts avec les parents, la fratrie ou les amis ne sont significativement corrélés avec l'indice d'ajustement. La plupart des autres indicateurs de proximité avec les parents présentent des corrélations significatives ($p < .01$) avec l'indice d'ajustement personnel. C'est le cas de la fréquence des conversations avec la mère (.23) et le père (.24) et de la fréquence des activités partagées avec le père (.23). C'est également le cas du niveau d'intimité des conversations partagées avec la mère (.27) et le père (.22). On constate également que la fréquence des conflits avec la mère (-.34) et le père (-.22) sont négativement corrélés avec l'indice d'ajustement.

L'analyse des corrélations entre les indicateurs de proximité avec la fratrie et l'indice d'ajustement débouche sur l'absence de corrélations significatives si on exclut la présence de conflits sévères avec la sœur (.24). Il en va de même pour les indicateurs de proximité avec les amis: ici aussi, seule la présence de conflits et de conflits importants avec les amis intimes se révèle être corrélée avec l'indice d'ajustement personnel (-.23).

Discussion

Le réseau social des adolescents québécois est composé en moyenne de 22 personnes considérées comme significatives. Le foyer des adolescents interrogés est composé de 4,3 personnes en moyenne et plus de 90 % d'entre eux possèdent au moins un frère ou une sœur. Et 34 % des familles des sujets ont vécu le divorce ou la séparation des parents; de ce nombre, un tiers vit aujourd'hui dans une famille reconstituée.

L'univers social des adolescents québécois est principalement composé d'autres adolescents, ce qui rejoint les observations de Blyth (1982) au États-Unis et celles de Bö (1989) en Norvège.

La famille élargie des adolescents québécois est très vaste puisqu'elle est composée de 33 personnes en moyenne. Cela s'explique par le grand nombre d'oncles, tantes, cousins et cousines, et reflète l'étendue des familles québécoises de la génération des parents. Le nombre de personnes significatives dans cette vaste famille est sensiblement plus réduit, cinq personnes seulement étant identifiées comme telles. En moyenne, les adolescents interrogés ne possèdent qu'un seul adulte significatif non apparenté dans leur réseau social. Il s'agit le plus souvent d'un *coach* sportif, d'un chef de mouvement de jeunesse, de voisins ou de parents des amis intimes. Un sujet sur cinq seulement identifie un tel adulte dans son environnement scolaire. Les professeurs semblent donc absents, lorsqu'on demande aux adolescents d'identifier les personnes qui les influencent, qu'ils admirent ou auxquelles ils s'identifient.

La comparaison du niveau de proximité entretenue avec les membres de la famille nucléaire révèle que la mère est au niveau le plus élevé alors que le père occupe le niveau le plus faible parmi les personnes de la famille nucléaire et les amis. Noller et Callan (1990) ont fait les mêmes constatations en signalant que les mères sont plus proches de l'univers quotidien des adolescents et initient plus souvent des conversations avec leurs adolescents, alors que tel est peu le cas des pères. Ces derniers risquent ainsi de s'exclure progressivement de l'univers des préoccupations des jeunes. Si les relations sont plus intimes avec la mère, les conflits sont également plus fréquents avec elle qu'avec le père. Montemayor et Hanson (1985) expliquent cette apparente contradiction par le fait que la mère est plus souvent présente au foyer et plus active dans les tâches de supervision des adolescents, ce qui entraîne plus de sources de confrontation. Près d'un adolescent sur trois déclare vivre un conflit important avec la mère, le père ou les deux. Ces chiffres sont suffisamment élevés pour mériter une attention particulière dans des études ultérieures.

Les relations avec la fratrie sont caractérisées par l'ambivalence : d'un côté, les sujets rapportent les plaisirs rattachés au partage des activités, des sorties et des conversations avec la sœur ou le frère ; de l'autre côté, ces relations sont marquées par des conflits, souvent quotidiens.

L'importance centrale des amis dans l'univers social des adolescents a été soulignée à maintes reprises (Greenberg et al, 1983; Youniss et Smollar, 1985; Savin-Williams et Berndt, 1990) et trouve une confirmation dans la présente étude. Les amis constituent le sous-réseau le plus important, occupant les deux-tiers de l'univers

social des adolescents québécois. C'est le ou la meilleure amie qui recueille le plus haut indice de proximité. De tous les membres du réseau social, c'est avec cet ami que la fréquence des activités et des conversations est la plus élevée. Le ou la meilleure amie recueille le plus de confidences privées et assume une fonction importante au plan du partage des préoccupations personnelles concernant la sexualité, préoccupations peu divulguées auprès des parents.

Lorsqu'on examine le rôle respectif des parents et des amis dans l'univers social des adolescents interrogés, deux observations émergent : les contacts sont plus fréquents, plus longs et les conversations plus intimes avec leurs amis qu'avec leurs parents. Ce sont les amis intimes qui reçoivent les confidences, notamment celles qui concernent l'univers des émotions ou des réalités sexuelles ; peu d'adolescents partagent ces préoccupations avec leur mère et encore moins avec leur père. Par ailleurs, près de 70 % des adolescents québécois citent un ami ou le partenaire comme la personne la plus intime dans leur environnement social, contre 17 % à peine qui citent l'un ou l'autre parent. Tout ceci indique l'importance des pairs dans la vie quotidienne des adolescents et laisse entendre que leur univers relationnel est plutôt orienté vers les pairs que vers la famille.

Trois sources de variation ont été systématiquement analysées tout au long de l'étude : le sexe, l'âge et le lieu de résidence des répondants. Le sexe des répondants discrimine peu les nombreuses variables de la composition du réseau social. Lorsqu'on examine le niveau de proximité entretenue avec les membres du réseau, les différences entre les sexes se creusent nettement, les filles témoignant toujours d'un niveau supérieur de proximité et d'intimité. C'est particulièrement net envers les membres féminins de leur environnement social : les adolescentes passent plus de temps, partagent plus d'activités, parlent plus fréquemment et dévoilent plus leur vie privée avec leur mère, leur sœur et leurs amies. La plupart des différences identifiées entre les trois groupes d'âge confirment des tendances liées à la croissance. Les contacts et l'importance accordée à la relation avec les membres de la famille élargie diminuent en fonction de l'âge, qu'il s'agisse des grands-parents, des tantes et des oncles. Parallèlement, le niveau d'intimité avec les amis s'accroît chez les plus âgés. Ce mouvement traduit l'investissement progressif d'une vie sociale et affective avec les pairs, en dehors de la zone d'influence familiale (Savin-Williams et Berndt, 1990).

L'évolution des rapports avec chacun des deux parents suit deux lignes très divergentes au cours de l'adolescence. Le niveau de proxi-

mité avec la mère reste constant dans les trois groupes d'âge et le nombre de conflits avec elle diminue progressivement. Avec le père, en revanche, le nombre d'activités partagées et le niveau général de proximité diminue avec l'âge, alors que la fréquence d'un conflit important avec le père augmente significativement, pour passer de 15 % à 40 % entre 13 et 17 ans. La présente étude souligne une nouvelle fois l'absence ou la présence inadéquate des pères dans la vie éducative des adolescents, problème souvent stigmatisé ces dernières années. Elle peut en cela reprendre à son compte la recommandation du rapport du groupe de travail pour les jeunes «Un Québec fou de ses enfants» (1991) qui insiste sur la nécessité de convaincre les pères d'entretenir et de maintenir des liens de proximité avec les enfants et les adolescents.

Quant à la région, deux tendances se dégagent. Les adolescents de la banlieue de Montréal ont un réseau d'amis plus restreint que les Montréalais et leurs contacts avec les membres de la famille élargie sont plus fréquents, ce qui laisse entendre que les jeunes de la banlieue se socialisent plus au sein de la famille. Les pères sont plus présents dans la vie des adolescents de la banlieue: ils ont plus de contacts et partagent plus d'activités avec leurs adolescents que les pères montréalais. Un nombre sensiblement plus élevé d'adolescents de Montréal ont perdu tout contact avec le père ou entretiennent avec lui des relations très ténues. Ceci s'explique vraisemblablement par le fait que les familles monoparentales majoritairement matricentriques ont tendance à se retrouver dans les grandes villes.

L'analyse corrélative démontre que les adolescents qui ont l'occasion d'échanger fréquemment avec leur mère et avec leur père, qui peuvent leur confier leurs préoccupations et partager des activités avec leurs deux parents sont également ceux qui font preuve d'un meilleur ajustement personnel. En revanche, les adolescents qui signalent la présence de conflits et de conflits sévères avec leurs parents présentent des indices d'ajustement plus faibles. La présente étude n'identifie pas de corrélations significatives entre les indices de proximité entretenus avec les amis et l'ajustement personnel. C'est la présence de relations conflictuelles avec les amis intimes qui se révèle être corrélée négativement avec l'indice d'ajustement. Ceci rejoint les observations de Parker et Asher (1987) qui ont constaté que la présence de difficultés relationnelles avec les pairs était prédicteur de problèmes ultérieurs au niveau du comportement et de la santé mentale.

Note

1. Il s'agit du χ^2 de Kendall qui permet de tester la présence de différences sur des observations répétées.

RÉFÉRENCES

- BLYTH, D.A., 1982, Mapping the social world of adolescents: issues, techniques and problems in Serafica, F.C., éd., *Social-Cognitive Development in Context*, Guilford Press, New York
- Bø, I., 1989, The significant people in the social network of adolescents in Hurrelman K., and Engel, U., eds., *The Social World of Adolescents*, De Gruyter, New York.
- CLAES, M., POIRIER, L., 1991, *Schéma d'entrevue sur le réseau social des adolescents*, Université de Montréal, Département de Psychologie, Montréal.
- CLAES, M., ARSENEAULT, M.-J., POIRIER, L., 1992, *Un questionnaire d'ajustement psychologique des adolescents*, Rapport de validation, Département de Psychologie, Université de Montréal.
- GREENBERG, M.T., SIEGEL, J.M., LEITCH, C.J., 1984, The nature and importance of attachment relationship to parents and peers during adolescence, *Journal of Youth and Adolescence*, 12, 373-385.
- MONTEMAYOR, R., HANSON, E., 1985, A naturalistic view of conflicts between adolescents and their parents and siblings, *Journal of Early Adolescence*, 5, 23-30.
- NOLLER, P., CALLAN, V.J., 1990, Adolescents' perception of the nature of their communication with parents, *Journal of Youth and Adolescence*, 19, 349-360.
- OFFER, D., OSTROV, E., HOWARD, K., 1980, *The Adolescent: a Psychological Self-Portrait*, New York, Basic Books.
- PARKER, J.G., ASHER, S.P., 1987, Peer relations and later personal adjustment: are low accepted children at risk? *Psychological Bulletin*, 102, 358-389.
- SAVIN-WILLIAMS, R.C., BERNDT, T.J., 1990, Friendship and peer relations during adolescence in Feldman, S.S. and Elliot, G.R. eds., *At the Threshold: the Developing Adolescent*, Harvard University Press, Cambridge.
- Groupe de Travail sur les Jeunes, 1991, *Un Québec Fou de ses Enfants*, Rapport, Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- YOUNISS, J., SMOLLAR, J., 1985, *Adolescent Relations with Mother, Father and Friends*, University of Chicago Press, Chicago.

Michel Claes, Lucie Poirier, Marie-Josée Arseneault,
Département de Psychologie
de l'Université de Montréal